

Fille

Fille sans mère,
Ève n'aura que des fils.

Assiégée, la cité tue,
pour nourrir ses garçons,
les filles

que le patriarcat relégué
dans la pénombre sacrificielle

(à l'inverse, les Amazones
truaient tout enfant mâle dès sa naissance).

Blanche-Biche

paraît la première au festin de sa dévoration.

La petite sirène meurt d'amour,
la petite marchande d'allumettes (Andersen),
de froid et de faim.

Le mouvement dit ^{TT} des femmes ^{TT}
est un mouvement de filles
qui n'attendent plus le Prince
pour célébrer leur souveraineté .

D'ailleurs ,
le héros solaire (Diarmuid)
renonce souvent à la Belle ;
Euchulain ne peut l'épouser ,
car il en a goûté le sang ;
Tristan œuvre pour son oncle .

Les belles endormies (Kawabata) ,
les filles-fleurs (Blodewedd)
sont adultères ou prostituées :
objets de l'échange qui se dérobent .

Grainne,
vierge royale de l'île d'Immortalité,
la reine des Neiges,
Ondine,
la femme-cygne,
la fée des eaux au palais de cristal (Lancelot),
la fille des dieux (Antaka),
la princesse (Dadié)
deviennent
l'épervière du figuier sacré (Rigveda),
celle qui porte la parole
du père triomphant (Myriam, fille du Prophète),
venge ses humiliations
(Athenè, Antigone, Alice, Zazie, Lolita).

Brahmā, père cosmique,
épouse sa fille Sarasvatī (la Parole).

Nuit enchaînée,
princesse engloutie,
soleil des eaux (Brunissen),
fille-fleuve (Aréthuse, Io,
Daphné),
maîtresse des vents (Pandore),
messagère (Iris),
elle néglige,
comme Dahud l'impudique,
les digues qui protègent la ville (Ys)
avant de resurgir en gloire (Ameterasu).

Même les versions les plus tristes (Ophélie)
font de son malheur
une éclipse :
elle est l'eau allée avec le soleil,
la jouvence et l'éternité.

Le héros élevé parmi les filles (Krishna)
pénètre (Dionysos)
dans l'antre des nymphes (Porphyre),
qui tissent
le corps des femmes,
des hommes et du monde,
pour y oublier,
comme Ulysse chez Calypso ou Circé,
la saveur du retour.

Vestales,
Néréides,
Danaïdes
gardent le feu,
tamisent l'eau,
fécondent la terre .

Fécondité captive :

du père (Danaé, Déon)

qui interdit à sa fille d'aimer,

la dessèche,

la fait juge,

ou de la mère-marraine,

la fileuse

devient l'insaisissable (Atalante)

dont le désir est meurtre (Hérodiade, Salomé au).

Mais c'est aussi la fille

qui constraint le père à la fécondité (Loth),

arrache la veuve au veuvage,

le prince à la mélancolie (Viola, grisendole);
(Teraphita)

c'est à partir de la fille-garçon

que se rêve

la fécondité de l'androgynie,

alors que le mâle-fille n'est que travesti.

Prisonnière des rancœurs du père ('Christabel'),
de ses silences

(Adèle Hugo, Virginia Stephen-Woolf, Lucia Joyce),
de la tour d'absence où il s'enferme et l'engeôle,
c'est elle qui plonge pour lui rendre visage (M. Atwood)
et assurer son dégel (James). ('Surfacing')

Trahie,

fille-mère (Fantine; 'Maggie, fille des rues'),
elle renouvelle le cycle de l'adoption (Cosette);

par elle,

l'enfant abandonné redevient prince (Moïse),

le fils de la mère s'éveille

par la désobéissance à l'amour (Éros-Psyche).

Cordelia fait figure d'ingrate,
mais c'est elle qui guidera Lear aveugle,
comme Antigone guide Oedipe,
et Salomé Élie :

↑ Je donne naissance au père, dit la Shakti.

Peu de femmes disent
l'obscurité de la haine mère-fille
(Mrs Gaskell, May Sinclair).

Les poètes disent
l'amour de "la jeune fille intérieure,
cent fois conquise,
jamais encore aimée" (Rilke)
comme les mythes disent
sa fonction de libération
dans le jeu des générations :
Myrrha, fille incestueuse,
engendre Adonis, dieu de la Végétation.

La fille échoue souvent
dans cette œuvre d'humanisation :
Proserpine,
bien que sa mère soit allée la rechercher aux Enfers,
y restera reine.

Pour les historiens des religions,
les fils-amants dont se délecte la psychanalyse
étaient d'abord la fille-déesse,
celle dont la mère ne doit pas se séparer.

L'image primordiale de la fécondité
n'est pas la mère mais la fille.

Même le monothéisme en fait une vierge ;
Shodashi, la perfection de la nuit divine,
est une fille de seize ans ;
Aurore, fille du Soleil,
est l'avatar d'Aditi, l'étendue primordiale.

Le petit garçon perdu erre dans la forêt ;
la petite fille perdue dort paisible
dans l'antre du lion (Blake).

L'héritier perpétue ce pouvoir ;
à la fille revient la tâche d'incarner la fécondité
sans laquelle n'ont sens
ni le pouvoir ni l'impuissance.